



**LA PLATEFORME DE JEUX DE L'ÉLÉPHANT  
FAIT PEAU NEUVE  
VENEZ Y FAIRE UN TOUR !**



QUI SOMMES-NOUS ? ▼

JOUER POUR RETENIR

TOUS LES NUMÉROS

COMMANDER / S'ABONNER

Par la  
**Rédaction**  
paru en août  
2015

# Un café avec... Léo Ferré !

**Chaque lundi, L'éléphant vous proposer de démarrer votre semaine sur les chapeaux de roue avec une citation. Aujourd'hui, c'est le poète Léo Ferré qui est à l'honneur !**

**Il l'a dit :** « Ce n'est pas le mot qui fait la poésie, mais la poésie qui illustre le mot. »

Léo Ferré, *Il n'y a plus rien*, 1973

**La petite bio :** Né au sein d'une famille aisée de monégasques, Léo Ferré se sent attiré par l'univers musical dès son plus jeune âge. Proche de son oncle violoniste, il initie son oreille à la musique classique, intègre une chorale de Monaco où il acquiert le goût du chant, puis se forme au solfège et à l'harmonie. Au sein de son conservatoire, il

découvre les plus grands compositeurs européens comme Ludwig van Beethoven, et reste marqué tout au long de sa vie par le musicien allemand. C'est pourtant sa rencontre avec Maurice Ravel, présent à Monaco à l'occasion d'une représentation de sa fantaisie lyrique « L'enfant et les sortilèges », qui l'impressionne et l'inspire le plus durablement. Friand de lecture et de culture, il lit durant ses années de lycée Voltaire, Rimbaud, Mallarmé, Verlaine ou encore Baudelaire, puis décroche son baccalauréat de philosophie, tout en aiguisant sa plume et rédigeant des chroniques et des critiques musicales pour le journal « Le Petit Niçois ». Fraîchement diplômé, c'est cependant avec une déception immense qu'il se heurte au refus catégorique de sa figure paternelle de le laisser s'inscrire au Conservatoire de Musique. C'est en 1940 que Léo Ferré écrit ses premières chansons, inspiré par les désastres de la guerre, puis il mène une vie de bohème dans la capitale française à compter de 1946. C'est lors de ses errances à Paris qu'il rencontre les mouvements anarchistes et libertaires, et le poète se met alors à fréquenter assidument des hauts-lieux de cette branche politique comme le Théâtre Libertaire. Fermement décidé à mener la vie d'artiste, il se produit sur les scènes de cabarets et casinos au début des années 50, avant de connaître enfin la consécration auprès du grand public, après son passage sur la scène de l'Olympia en 1955. Ce premier succès représente le coup d'envoi d'une longue carrière qui durera une quarantaine d'années et verra la production de plusieurs dizaines d'albums. Exilé en Toscane à compter de 1968, suite à une rupture douloureuse avec sa première épouse, Léo Ferré bien que fortement engagé politiquement décide de suivre d'un œil lointain les violents événements de Mai 68. Ne cherchant pas à y prendre parti, certains de ses camarades d'action lui reprocheront cette tiédeur, mais Ferré justifie cette mise à l'écart volontaire par un regain de productivité artistique. Le chanteur tâche, à compter de cette période, de bâtir sa carrière sur le long-terme, ne cessant de composer, écrire des chansons et

produire des albums qui trouvèrent toujours leur public. D'abord lié à des maisons de disque, puis devenant son propre producteur, il laisse libre-cours à sa boulimie créative, ce qui l'amène parfois à sortir quinze albums en l'espace de dix années. Son dernier opus « Les vieux copains » parle plus que jamais de la mort, des regrets et de la nostalgie. Véritable testament musical, Léo Ferré livre ces textes à son public avant de s'éteindre trois ans plus tard, des suites d'une longue maladie.

**Pour se souvenir :** Ayant traversé tout le XXe siècle de son timbre écorché et de ses textes à fleur de peau, Léo Ferré demeure une référence absolue dans l'univers de la chanson française, tant son style d'écriture et son sens des mélodies sont uniques dans le paysage musical hexagonal. Chanteur de l'amour fou ou des passions trahies, chanteur des révoltes populaires qui portent des espoirs de lendemains plus justes, le poète avait à cœur de prouver que la beauté et les arts ne devaient jamais se cantonner à une population donnée, mais au contraire revêtaient le rôle de langage universel pour ceux qui prenaient seulement le temps d'écouter et de regarder. Rapprochant les contraires et les oppositions de prime abord inextricables, le chanteur chercha durant toute sa carrière à mêler lyrisme et langage populaire, poésie la plus envolée et langage argotique le plus brut, tenant parfaitement son rôle de provocateur érudit aimant rien de plus que bousculer les codes. La postérité voit aujourd'hui Ferré comme un des poètes les plus marquants de la deuxième moitié du XXe siècle, décelant dans ses textes, en prose aussi bien qu'en vers, une ironie mordante qui pouvait céder la place, dès la ligne suivante, à un dramatisme poignant pouvant parfois toucher à la démesure épique. Les critiques autant que le public lui reconnurent tout au long de sa vie une capacité d'expression profonde et un vocabulaire incroyablement riche, où les influences du surréalisme et parfois du dadaïsme transparaissaient sans peine, tout particulièrement à partir de la moitié de sa carrière. Agitateur et électron libre, Ferré

prenait un malin plaisir à ne pas donner aux médias et aux hommes politiques ce qu'ils attendaient de lui, et il refusa des prix musicaux, des décorations officielles (comme d'être fait Commandeur des Arts et des Lettres en 1985), et rejeta avec force François Mitterrand lorsque celui-ci lui demanda son soutien lors de la campagne de 1988. Mais cette indépendance lui valut souvent d'être tenu à l'écart d'une promotion médiatique que son œuvre aurait pourtant mérité, du fait de son attachement à des causes peu prisées du grand public et de ses prises de position anarchistes. La postérité retient cependant cet extravagant personnage comme capable de tout composer, de la balade populaire aux grandes pièces symphoniques en passant par des mises en musiques de textes d'Arthur Rimbaud, Guillaume Apollinaire ou Louis Aragon, pour n'en citer qu'une poignée.



Léo Ferré en 1991, concert donné pour les 10 ans de Radio  
Libertaire

**La page cornée :** Je vous vois déjà venir, vous réclamez de nouvelles citations de Léo Ferré ! Pas de panique ! L'éléphant vous a préparé, comme tous les lundis, une petite sélection de vers écrits par le poète tout au long de sa carrière...

*« La mélancolie c'est un chat perdu, qu'on croit retrouvé. »*

### La mélancolie, 1972

*« Toute poésie destinée à n'être que lue et enfermée dans sa typographie n'est pas finie. »*

### Il n'y a plus rien, 1973

*« Il y a derrière les yeux des gens une cité privée où n'entre personne, une cité avec tout le confort d'imagination possible. »*

### Et basta, 1973

*« Ceux que tu appelles tes amis, ce sont d'abord des gens remplis du moi qui les tient en laisse. »*

### Et basta, 1973

*« Le snobisme scolaire qui consiste, en poésie, à n'employer que certains mots déterminés, à la priver de certains autres, qu'ils soient techniques, médicaux, populaires ou argotiques, me fait penser au prestige du rince-doigts et du baisemain. Ce n'est pas le rince-doigts qui fait les mains propres ni le baisemain qui fait la tendresse. »*

### La mélancolie, 1973

*« La poésie est une clameur. Elle doit être entendue comme la musique. »*

### Préface, 1973

*« Ils ont voté, ils voteront comme on prend un barbiturique, Et ils ont mis la République au fond d'un vase à reposer, Les experts ont analysé ce qu'il y avait au fond du vase, Il n'y avait rien qu'un peu de vase. »*

## La violence et l'ennui, 1980

*« Alors, ce crépuscule remangera l'admis et le conforme, et le comique grandiose fera se remanger entre les millénaires de conneries morales et abjectes, la moralité abjecte, bien entendu. »*

## L'imaginaire, 1982

*« Le bonheur ça n'est pas grand-chose... C'est du chagrin qui se repose. Alors il ne faut pas le réveiller. »*

## Testament phonographe, 2001

*« Des armes au secret des jours, Sous l'herbe, dans le ciel et puis dans l'écriture, Des qui vous font rêver très tard dans les lectures, Et qui mettent la poésie dans les discours. »*

## Des armes, 1969

*« Partir en cocotte en papier, Partir dans le sleeping des prés et dans tes bras faire une escale. Et dans tes yeux, me faire la malle, rien que nous deux, sans boussole et sans voile, avec toi pour étoile. »*

## Les gares et les ports, 1967

*« Je suis d'un autre pays que le vôtre, d'un autre quartier, d'une autre solitude. Je m'invente aujourd'hui des chemins de traverse. Je ne suis plus de chez vous. »*

## Testament phonographe, 2001

*« Cette blessure Où meurt la mer comme un chagrin de chair  
Où va la vie germer dans le désert, Qui fait de sang la blancheur des berceaux, Qui se referme au marbre du tombeau, Cette blessure d'où je viens. »*

## Testament phonographe, 2001

Agathe Lautréamont

Photos : DR

---

Déposer un commentaire ?

Identifiez-vous...

[TOUS LES NUMÉROS](#)

---

[COMMANDER/ S'ABONNER](#)

---

[NOUS CONTACTER](#)

---

[MENTIONS LÉGALES](#)

---

[POLITIQUE DE CONFIDENTIALITÉ](#)

---

© 2017 - Aider - la revue



Réalisation : Umazuma